

L'infirmière chargée de la surveillance de ce dortoir était une jeune fille de dix-sept ans, dont la physionomie attirait à première vue l'attention.

Grand et remarquablement belle, cette jeune fille avait une admirable chevelure brune couronnant un front pur. Ses yeux lumineux et très doux éclairaient un visage aux traits réguliers dont l'expression habituelle était sinon triste au moins mélancolique.

Sa taille ronde et fine, ses épaules tombantes, l'élégance de ses pieds et de ses mains, frappaient tout d'abord les regards.

Elle s'appelait *Rose*.

A ce nom de baptême ne se joignait aucun nom de famille.

C'était une enfant élevée par l'Assistance publique.

Depuis trois mois seulement elle avait été attachée à l'asile comme infirmière.

Rose achevait d'habiller Jeanne Rivat lorsqu'on vint lui donner l'ordre de conduire la folle au cabinet du nouveau médecin en chef.

Combien changée, la pauvre Jeanne ! depuis ce jour déjà si lointain où l'abbé d'Areynes, pendant les dernières convulsions de la Commune agonisante, l'avait arrachée à une mort certaine !!

Ses cheveux bruns si abondants étaient devenus blancs.

Elle n'avait cependant que quarante ans, mais la pauvre femme avait tant souffert !

Son visage émacié, aux traits tirés et jaunis comme du vieil ivoire, portait l'empreinte des souffrances endurées.

Néanmoins elle semblait vouloir se cramponner à la vie. La taille restait droite, les épaules ne se courbaient pas. L'expression du regard était vague mais point hébétée, enfin, parfois, un sourire triste, indéfinissable, écartait les lèvres, laissant voir les dents toujours belles.

Elle agitait souvent ses mains, les appuyant sur l'endroit du crâne où elle avait reçu la blessure qui avait tué sa raison.

Rose, dès son entrée à l'asile, s'était prise d'affection pour Jeanne Rivat, se sentant attirée vers elle par une sympathie irraisonnée mais irrésistible.

Les quelques mots qu'elle prononçait, absolument vides de sens, produisaient sur la jeune infirmière une impression très vive qu'elle aurait été, elle-même, bien embarrassée de définir.

Ou plutôt ce n'étaient pas les mots, c'étaient le son de la voix qui, quoique blanche et presque sans intonations, la remuait jusqu'au fond de l'âme et faisait battre son cœur.

Rose était bien loin de négliger les autres malades confiées à sa surveillance et à ses soins, mais toutes ses préférences allaient à la pauvre créature si cruellement frappée depuis dix-sept ans.

Jeanne, de son côté, éprouvait une tendresse inconsciente mais profonde pour la belle enfant qui l'entourait d'une sollicitude toute filiale.

Quand Rose se trouvait auprès d'elle, elle ne la perdait pas un seul instant de vue, et elle obéissait à son moindre geste comme un bon chien docile obéit à son maître.

Rose, en lui parlant, avait pris l'habitude de l'appeler maman Jeanne.

Ces deux mots si simples, chaque fois que la jeune infirmière les prononçait, faisaient passer comme une caresse sur l'épiderme de la pauvre folle. Une flamme soudaine et passagère s'allumait au fond de ses prunelles mornes, et si la main de Rose se trouvait à portée de la sienne, elle la saisissait et la portait à ses lèvres.

— Parfois même, la jeune infirmière voyait une larme rouler sur la joue pâle de Jeanne Rivat.

Comment expliquer que la présence de Rose éveillât chez la malheureuse folle une si étrange sensibilité.

La science ne l'aurait pas pu.

Dès que la jeune fille eut reçu l'ordre de conduire Jeanne au cabinet du médecin en chef, elle lui toucha la main et lui dit de sa voix douce et musicale :

— Maman Jeanne, il faut venir avec moi.

La veuve de Paul Rivat, assise sur le bord de son lit, se leva aussitôt et suivit la jeune infirmière.

On était à la fin du mois de mars.

Avril, le mois du *renouveau*, allait commencer.

Jeanne voulut s'arrêter en traversant le jardin.

Mais Rose l'entraîna en lui disant :

— En ce moment il ne le faut pas, maman Jeanne. . . . Plus tard, en revenant. . . .

La folle ne résista point.

Tous deux arrivèrent à la porte du cabinet du Dr Bordet.

Le garçon de bureau leur ouvrit cette porte.

Elles entrèrent.

Le médecin en chef jeta d'abord un regard sur la jeune infirmière et ne put retenir un mouvement d'admiration en la voyant.

La beauté si touchante et si sympathique de Rose le frappait.

Du visage de la jeune fille, ses yeux se portèrent sur celui de la folle.

Quel contraste !

La vie en sa fleur, la vie pleine de sève, à côté de la mort, car lorsque le corps seul existe et que la pensée est éteinte c'est bien la mort, sinistre et lugubre.

Le médecin s'avança vers la malade qui le regardait avec une surprise manifeste.

Il fut frappé du soudain changement d'expression de ce regard d'abord atone et qui devenait étonné.

XIV

Le docteur Bordet prit Jeanne par la main et la conduisit jusqu'à un fauteuil où il la fit doucement asseoir.

La pauvre femme obéit docilement.

Elle était calme, presque souriante et tenait ses yeux baissés.

Brusquement le médecin lui demanda :

— Comment vous appelez-vous ?

Jeanne le regarda de nouveau, avec cette même expression de surprise qu'il avait déjà remarquée, mais elle ne répondit rien et ne parut nullement comprendre que cette question s'adressât à elle.

Le docteur, renseigné par les notes prises dans le dossier de la malade, poursuivit :

— Où sont vos enfants ?

Même silence. Pas un des muscles du visage de la folle ne bougea.

L'expression de ses yeux était redevenue atone et vague.

Le médecin en chef avait eu soin de placer Jeanne en pleine lumière.

Il l'examina longuement avec une attention profonde.

Pendant cet examen la veuve de Paul Rivat, selon l'habitude que Rose avait remarquée, porta deux fois les mains au sommet de sa tête que ses doigts comprimaient avec un mouvement fiévreux.

Ce geste anormal attira l'attention du docteur Bordet.

Il lui sembla devoir être l'indication soit d'une pensée, soit d'une douleur.

Jeanne était coiffée d'un petit bonnet de linge maintenu sous le menton par des brides.

Le médecin lui enleva ce bonnet, chercha la cicatrice de la blessure produite par l'éclat d'obus qui, dix-sept années auparavant avait frappé la pauvre femme, et la trouva sans peine, car les cheveux n'avaient point repoussé sur la partie du crâne entamée par le projectile.

Ses doigts effleurant légèrement cette cicatrice large et d'un rose vif que la blancheur des cheveux faisait paraître plus vif encore, rencontrèrent tout à coup une aspérité d'un volume équivalent à la grosseur d'une lentille, et ils opérèrent une pression sur cette aspérité.

Jeanne poussa un cri de douleur.

— Mon Dieu. . . balbutia la jeune infirmière, malgré elle, car la modestie de sa situation lui imposait d'assister muette à ce qui se passait sous ses yeux.

— Silence ! commanda le docteur dont la figure prenait une expression sérieuse et réfléchie.

— Qu'y a-t-il donc, maître ? demanda le médecin adjoint frappé de ce changement de physionomie.

Absorbé par la découverte qu'il venait de faire et calculant les conséquences possibles de cette découverte, M. Bordet n'entendit même pas cette question.

Jeanne Rivat, après avoir poussé un cri de douleur, était redevenue calme.

Le docteur alors renouvela, mais en ayant soin d'appuyer un peu plus fort, la pression opérée une première fois.

La folle poussa non plus un cri, mais le hurlement rauque d'une bête qu'on égorge.

Ses yeux se fermèrent et elle perdit connaissance.

Rose était d'une pâleur mortelle et semblait près de s'évanouir elle-même.

Le médecin adjoint voulut s'élancer au secours de la folle ; son chef l'écarta doucement.

— Ce n'est rien. . . dit-il, absolument rien.

— Mais, cette syncope. . .

— Elle est nécessaire et me permettrait, je l'espère et j'y compte, de vous convaincre que mes conjectures étaient bien fondées, et que cette pauvre femme, folle depuis dix-sept ans, aurait pu être guérie dès la première opération qu'on lui a fait subir à l'hospice de la Pitié.

— Guérie !! s'écria le médecin adjoint, stupéfié par une si prodigieuse affirmation, et se demandant s'il avait bien entendu.

— Oui, mon cher confrère, guérie ! répéta le docteur Bordet ; mais c'est assez parler, maintenant il faut agir. . .

Et il se mit à étudier minutieusement le point arrondi et résistant qui faisait saillie sur la cicatrice de Jeanne Rivat.